

# Fondation et origines



Vers 638, époque correspondant à une seconde phase d'évangélisation dans la région, Omer, moine de l'abbaye de Luxeuil, est nommé par Dagobert sur l'évêché de la Morinie à Thérouanne pour convertir la population païenne à la foi chrétienne. Trois disciples, Bertin, Mommelin et Ebertramne, provenant de la même abbaye, viennent l'aider à accomplir cette tâche.

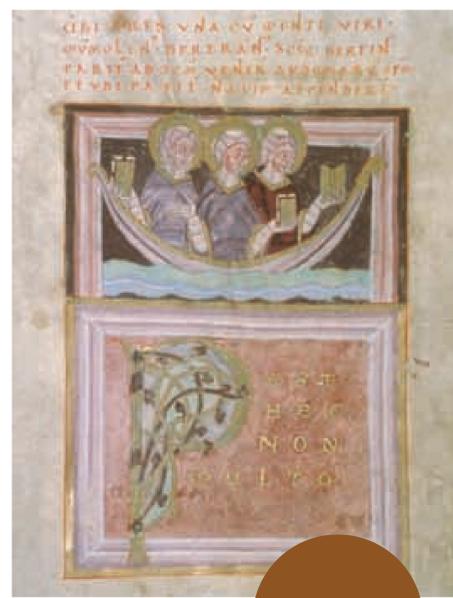
Peu de temps après, le 6 septembre 651, Adrowald, riche seigneur local, donne à Omer qui l'avait converti sa villa de Sithiu composée d'une douzaine de villages. Omer cède à ses trois disciples une partie de ce domaine pour y fonder un monastère.

Ils s'installent d'abord sur la rive flamande du marais et fondent un premier établissement en un lieu appelé *Vetus Monasterium* (le vieux monastère en latin) ou encore Oudemontre (l'équivalent en flamand) sur le territoire actuel de Saint-Mommelin.

Ils quittent ensuite ce lieu pour venir s'installer sur une île au pied de l'Aa, où ils fondent le nouveau monastère dédié à Saint Pierre et Saint-Paul doté de plusieurs sanctuaires.

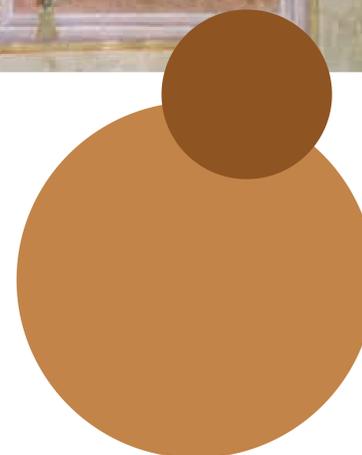
Ils y attirent de nombreux disciples. Puis Ebertramne est appelé pour fonder un monastère à Saint-Quentin et Mommelin est nommé évêque de Noyon. Bertin est alors placé à la tête de l'abbaye. Après sa mort et plusieurs miracles sur sa tombe, il est élevé au rang des saints : l'abbaye prend alors le nom de Saint-Bertin.

La chapelle qu'Omer avait fait élever sur la colline de Sithiu et où il se fit inhumer appartient aussi à l'abbaye. Ces deux sites, qui sont les deux berceaux de la ville, sont séparés et la chapelle élevée au titre de collégiale par l'abbé Fridogise vers 820 selon la volonté des Carolingiens.



## La légende

*L'environnement se révélant très hostile, la légende raconte que nos trois moines décidèrent de s'en remettre à la divine providence afin de trouver un lieu plus propice pour s'implanter. Ils prirent donc place à bord d'une barque de fortune sans rame ni gouvernail, se laissant guider par les eaux. Ils échouèrent au pied de la colline de Sithiu « après avoir traversé une vaste étendue d'eau stagnante d'où se dégageait tant de miasmes que la contrée en était déserte ».*



# Onze siècles d'architecture

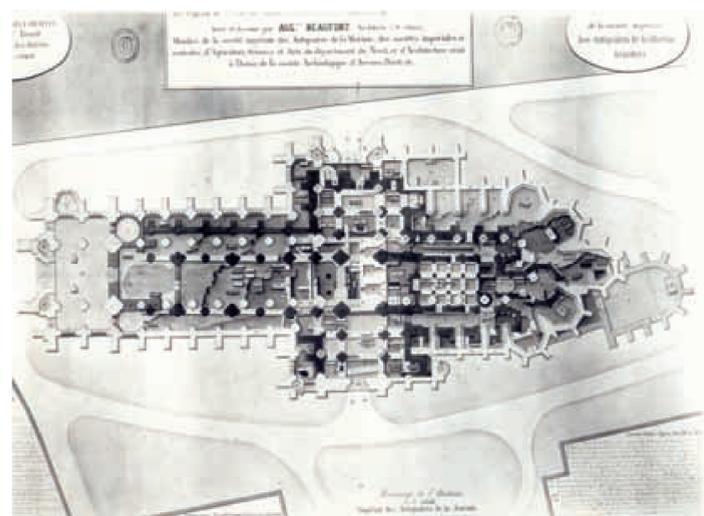


L'église Saint-Bertin a connu trois états successifs. L'aspect général des deux premières constructions a été livré grâce aux fouilles réalisées par la société des Antiquaires de la Morinie, entre 1830 et 1848, qui en ont révélé les fondations. De la dernière église, démantelée dans le deuxième tiers du XIXe siècle, ne restent aujourd'hui que l'élévation méridionale de la tour et son portail et quelques pans murs de la nef et du transept nord.

## Les grandes périodes de construction de l'église abbatiale

### Époque mérovingienne

Une première église construite vraisemblablement à l'époque de la fondation du monastère au VIIe siècle, dont seules les parties orientales sont connues, était constituée d'un chœur bordé de collatéraux qui se terminait par une abside en hémicycle flanquée de deux absidioles.



### Époque romane

En 1045 ou 1046, l'abbé Bovon entreprend de reconstruire l'abbatiale. L'église était achevée sous l'abbatiate d'Herbert (1065-1081). À la suite d'un incendie survenu quelques années plus tard, elle est restaurée et probablement achevée pour la consécration du 1er mai 1105. L'église romane possédait une nef et un transept saillant, bordés de bas-côtés. À l'extrémité de chaque bras se greffait une chapelle de plan carré. Le chœur, de plan rectangulaire, était lui aussi entouré de bas-côtés, qui ne communiquaient pas avec le transept. Le chœur était pavé d'une mosaïque.

Deux escaliers mis en place dans le carré du transept permettaient d'accéder à la crypte sur laquelle s'élevait le sanctuaire.



*La crypte se composait d'une chapelle rectangulaire, formée de trois vaisseaux séparés entre eux par deux rangées de quatre piles. Cette salle centrale était entourée d'un déambulatoire dont la galerie orientale desservait trois oratoires : deux placés dans la continuité des galeries latérales étaient de plan carré et un autre dans l'axe était octogonal et précédé par un couloir.*

## Époque gothique

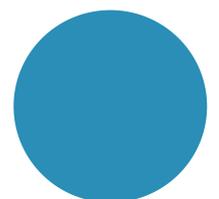
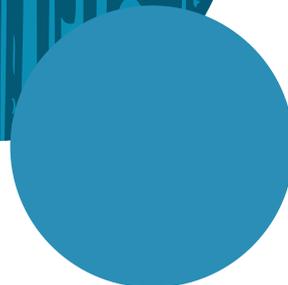
Le chantier de la nouvelle église gothique dur plus de deux siècles. Il commence sous l'impulsion de l'abbé Gilbert (1246-1264) : le chœur est alors construit en partie.

Après un long arrêt, le chantier reprend sous l'abbatiat de Henri de Coudescure en 1311.

Ses successeurs prennent également part à la construction qui s'achève avec la tour occidentale, terminée au début du XVIe siècle.

Les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvre demeurent fidèles au schéma initial tout au long de la construction, qui se déroule de l'est vers l'ouest, en enveloppant l'œuvre précédente.

Cette église dont on voit aujourd'hui les vestiges, a des dimensions importantes : 122 m de longueur totale, 30 m de largeur à hauteur du chœur et 40 m à hauteur du transept et 25 m de hauteur sous voûte.



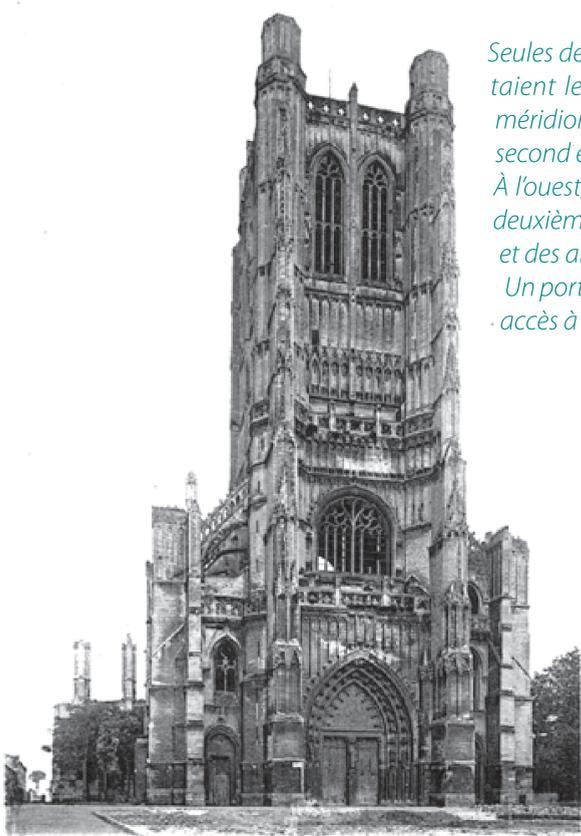
*L'Église se compose d'une nef de neuf travées bordée de collatéraux : la première double travée de plan carré est affectée à la tour occidentale. Le transept, bordé de collatéraux, est constitué de trois travées au nord et au sud. Le chœur formé de cinq travées droites, avec bas-côtés et chapelles attenantes, se termine par un rond-point à cinq pans ceint d'un déambulatoire qui permettait l'accès aux chapelles rayonnantes, formées d'une travée droite et d'une abside à trois pans ; celle d'axe plus importante que les autres comportait deux travées droites.*

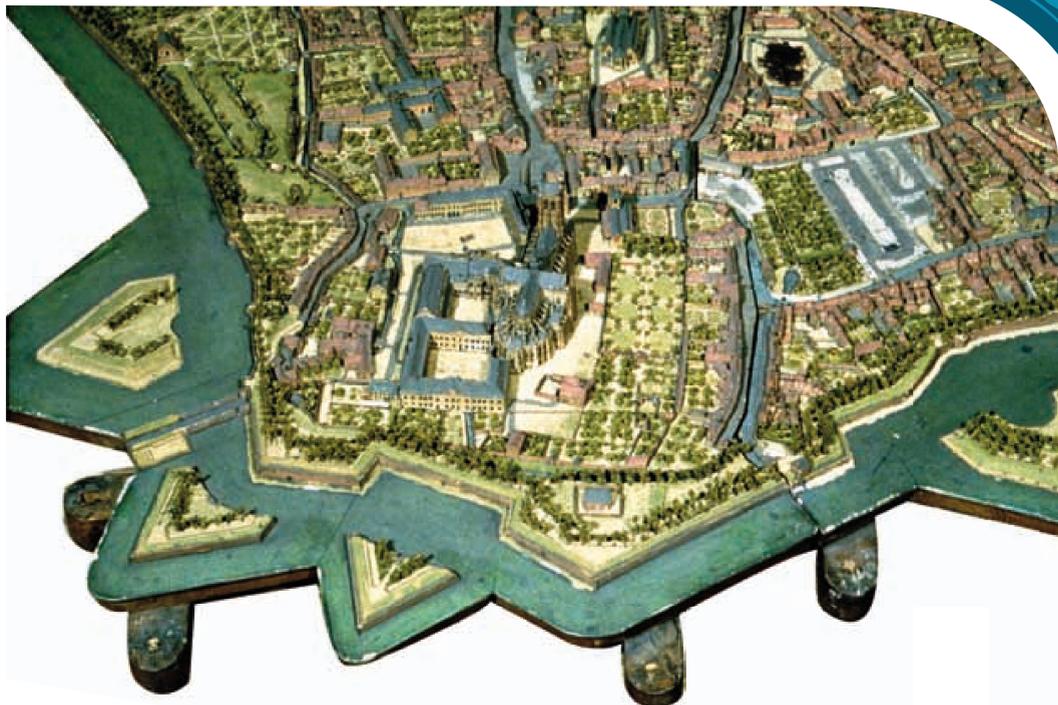
*L'édifice possède une élévation à trois niveaux. Les grandes arcades, qui occupent la moitié de la hauteur, reposaient sur des supports composés de multiples colonnettes engagées. Le triforium est formé de cinq arcatures triflorées et redentées surmontées d'un trèfle, le tout contenu dans un cadre rectangulaire. Dans le chœur, le mur de fond est enrichi de peintures en trompe l'œil donnant l'illusion que ces arcatures abritaient des statues. Les fenêtres hautes reprenaient la division verticale du triforium.*

*Seules des tribunes voûtées, dont il reste aujourd'hui deux ou trois travées, surmontaient le collatéral sud de la nef et se continuaient jusqu'à la façade du bras méridional du transept. Elles étaient reliées par un passage en forme de pont au second étage du quartier des princes.*

*À l'ouest, la tour, pièce maîtresse de la façade principale fut construite à partir du deuxième tiers du XVe siècle. Elle est caractéristique des façades de la France du Nord et des anciens Pays-Bas qui n'ont pas fait usage de la façade harmonique.*

*Un portail encadré d'une archivolte en tiers-point à crochets flamboyants donnait accès à la nef de l'église.*





## Les bâtiments abbatiaux : l'organisation générale du monastère

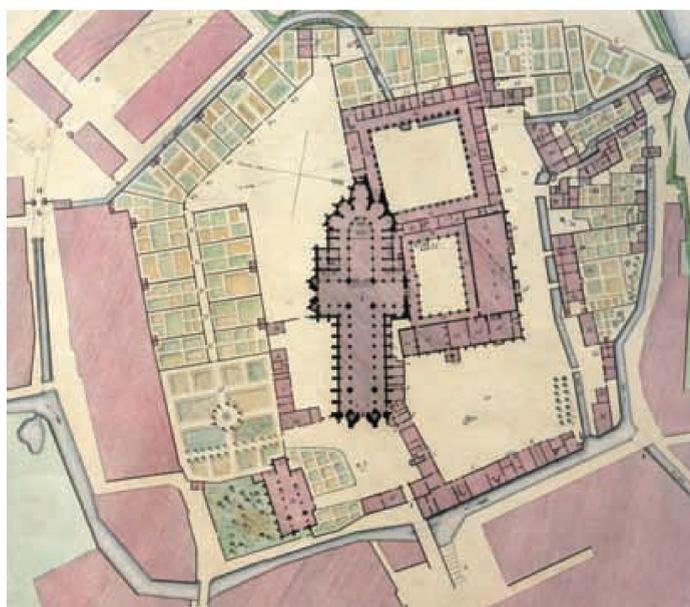
Les bâtiments monastiques étaient implantés au sud et s'organisaient autour du cloître, érigé sur le flanc sud du transept et du chœur, commencé au début du XIV<sup>e</sup> siècle et achevé au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Espace fermé du monde extérieur, le cloître (*claustrum*, en latin) était composé de galeries formant un plan rectangulaire ; les moines y déambulaient en méditant les textes sacrés. Le cloître revêtait en outre un usage pratique puisqu'il desservait les différents bâtiments monastiques.

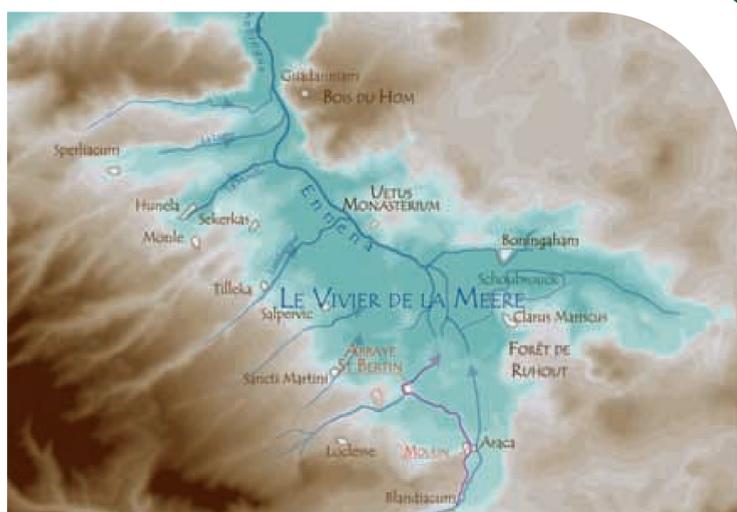
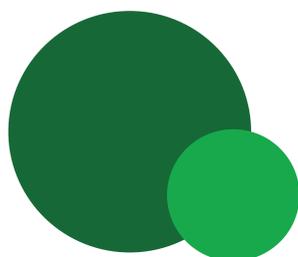
Au sud, il donnait accès au réfectoire, grande salle formée de deux vaisseaux séparés par une file de colonnes et bâtie dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, qui peut trouver un parallèle dans sa configuration avec le réfectoire du monastère de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons.

À l'ouest se trouvaient le parloir, le cellier, le chauffoir, la cuisine et la salle du chapitre, où les moines se réunissaient quotidiennement : ils y commentaient la Règle, discutaient des finances, de l'administration et de la distribution du travail. C'est ici qu'ils procédaient à l'élection d'un nouvel abbé.

Un nouveau cloître, avec dortoir à l'étage, installé plus à l'est, fut construit au XVIII<sup>e</sup> siècle.



# L'abbaye et l'eau



L'abbaye Saint-Bertin, implantée sur une île au bord du marais entretient un lien particulier avec l'eau depuis ses origines.

## Les aménagements hydrauliques

Vers 800 l'abbé Odland (795-804) fait modifier le cours de l'Aa pour construire les premiers moulins à eau du pays à Arques. L'eau s'écoule ensuite par le canal de fuite de la basse *Meldick* (le fossé du moulin) jusque dans le marais. Ce canal disparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'est creusé le canal de Neuffossé.



Vers 1100 Lambert (1095-1123) fait creuser la haute Meldick pour amener l'eau de l'Aa à l'abbaye pour y faire tourner des moulins. Par des aqueducs souterrains il fait amener l'eau dans toutes les parties du site. Ses successeurs peuvent alors aménager de riches fontaines : un modèle à plusieurs bassins en bronze dans le cloître sous l'abbé Godescalque (1163-1176), un autre en forme de pyramide avec réservoir au centre du réfectoire par l'abbé Alard Trubert (1420-1425).



En 1102 l'abbé Lambert obtient aussi par le comte Robert pour l'abbaye le droit exclusif de faire construire des moulins sur l'Aa entre Arques jusqu'à la mer. En dépit de nombreuses tentatives d'usurpation suivies de procès, ce privilège est conservé jusqu'à la Révolution.



## L'abbaye et le marais

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'établissement possède toute la partie est du marais depuis Arques au sud jusqu'à Saint-Mommelin au nord. Le creusement d'un nouveau canal à travers le marais vers 1165 facilite le drainage des terres qui deviennent très attractives. Dès lors et pendant un demi siècle les usurpations par le Magistrat (la ville), les maraîchers et les autres églises se multiplient au détriment de l'abbaye. Ses chartes gardent la trace de nombreuses plaintes, procès mais aussi rachats.

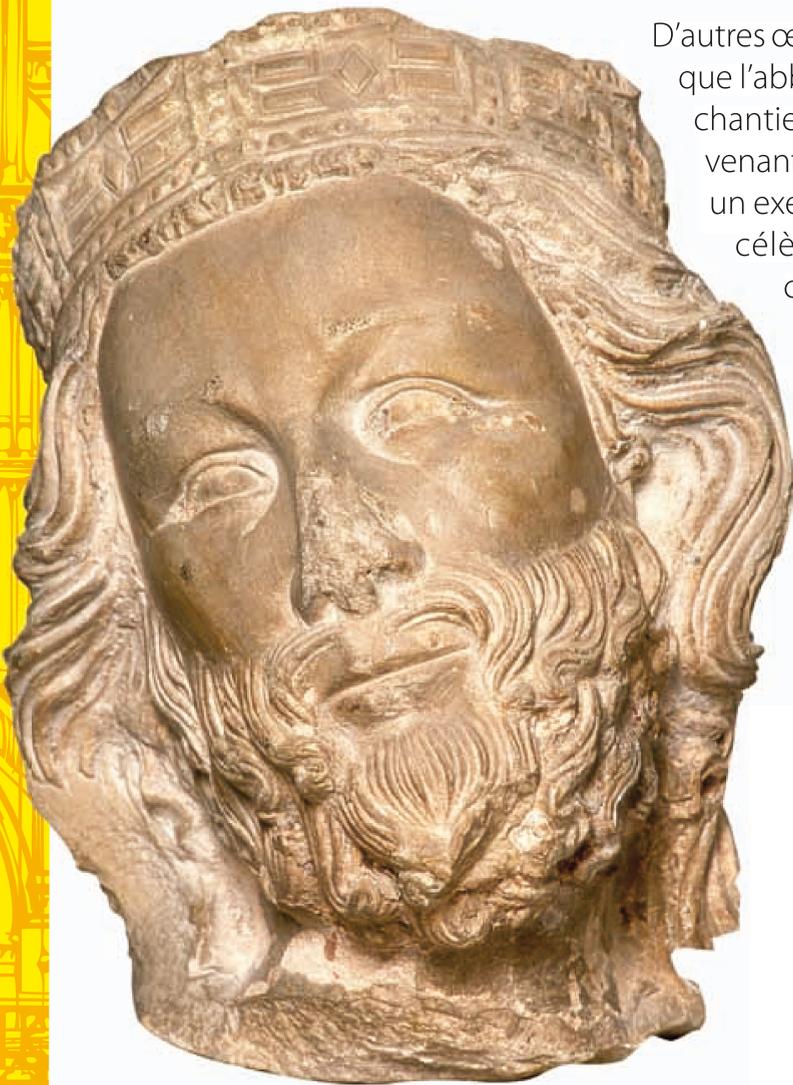
Les usages du marais sont multiples : la culture légumière dans le marais haut autour de la ville, l'élevage dans les pâtures communes du marais bas au nord et l'extraction de tourbe. L'abbaye possède aussi de nombreux viviers (les wael) et pêcheries répartis dans les fossés autour de l'abbaye ou entre les terres.



## Production artistique et mécénat

Les abbés de Saint-Bertin se sont révélés être de grands mécènes en contribuant à l'enrichissement et l'embellissement de l'abbaye par de nombreuses commandes d'œuvres d'art.

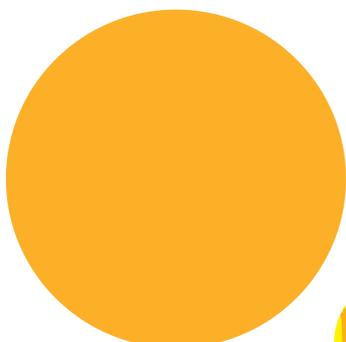
Outre les manuscrits enluminés, les deux figurines en ivoires représentant la Vierge et Saint Jean constituent les plus anciennes pièces réalisées pour l'abbaye. Réalisés autour de l'an 1000 et au regard des liens étroits établis avec les productions enluminées, elles doivent être attribuées à la personnalité de l'abbé **Odbert**.



D'autres œuvres conservées au Musée Sandelin montrent que l'abbaye se situait dans le rayonnement des grands chantiers de l'Europe septentrionale. La mosaïque provenant du chœur de l'abbatiale romane en constitue un exemple au même titre que le Pied de croix. Cette célèbre pièce d'orfèvrerie vraisemblablement commandée sous l'abbatit de Simon II constitue un chef d'œuvre de l'art mosan.

L'abbé **Gilbert** affirme lui aussi le prestige de l'abbaye par la commande de l'élégante tête de roi datant du 2<sup>ème</sup> quart du XIII<sup>e</sup>.

La qualité plastique exceptionnelle de cette œuvre met en évidence un rapprochement saisissant avec le style du milieu artistique parisien de cette époque.



Nommé abbé de Saint Bertin en 1447, **Guillaume Fillastre** constitue la figure majeure en matière de mécénat artistique dans toute l'existence de l'abbaye. En 1459, il orne le chœur d'un retable d'argent dont subsistent les volets peints attribués à Simon Marmion. Il commande également des manuscrits, des vitraux et fait élever le quartier des princes pour recevoir des personnages prestigieux tel que Philippe Le Bon. Il offre à l'abbaye une tenture commandé à Tournai, dont certaines tapisseries de laine, possèdent des fils d'or. Seules deux pièces, illustrant Adam et Eve et Balaam et son ânesse sont conservées.



Alors qu'il venait d'achever la construction de l'abbatiale gothique, ce fastueux mécène introduit la toute première œuvre de la Renaissance Italienne en Europe du Nord, son propre mausolée. C'est le célèbre atelier florentin des Della Robbia qui exécute ce monument funéraire dont le programme iconographique a été mis au point par Guillaume Fillastre en personne. Quatre fragments de terre cuite émaillée (la mort et l'építaphe, le prophète Jérémie, la Cène et l'Annonciation) sont encore visibles aujourd'hui.



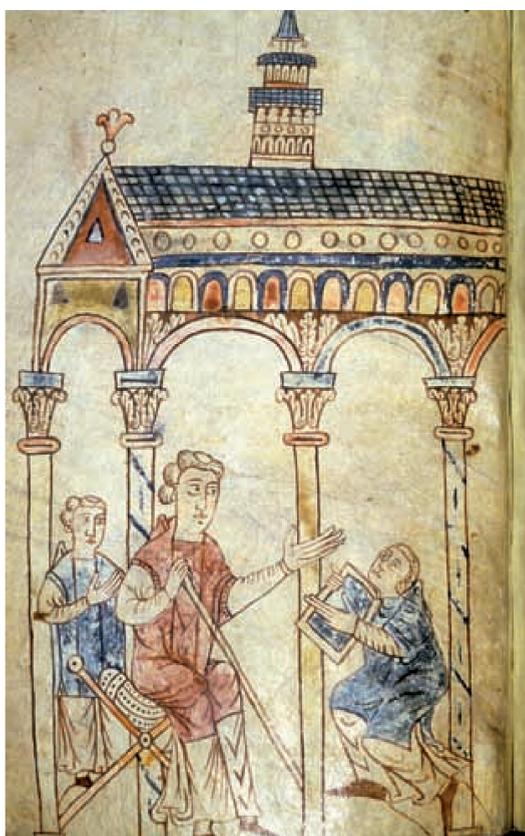
Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbé **Jean de Lannoy** est célèbre pour avoir introduit le culte de Notre Dame de Milan à l'abbaye Saint-Bertin. La Vierge était vénérée pour protéger les milanais des inondations, ainsi, elle préserverait les audomarois des débordements de l'Aa. On fait appel à un peintre flamand, Thomas Oorschot, pour exécuter l'huile sur bois qui sert de tableau de dévotion. **Antoine de Berghes**, son successeur, mène durant son abbatiat (1493-1531) une campagne de rénovation du mobilier et pour cela, il fait appel à des peintres, sculpteurs et maîtres-verriers locaux. Il s'inscrit dans la continuité du mécénat de Guillaume Fillastre en ce qui concerne la production des manuscrits enluminés. Il faut ensuite aborder le XVIII<sup>e</sup> siècle pour retrouver une période faste en matière de commandes et réceptions d'œuvres d'art à l'abbaye.

Entre 1706 et 1723, sous l'abbé **Momelin-le-riche**, de nouvelles boiseries viennent orner la précieuse et riche bibliothèque du monastère. Elles sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque de l'agglomération de Saint-Omer (salle du fonds ancien). Juste avant les troubles de la Révolution, **Dom Joscio D'Allesnes** s'illustre comme le dernier abbé de Saint-Bertin à avoir honoré l'abbaye. En 1783, un imposant maître-autel à la romaine, en bois doré sculpté, agrémenté de sept chandeliers prend place dans le chœur de l'abbatiale. Une toile de Jacques-François Lemaire, illustrant le miracle des roses dont Dom Joscio fut frappé, est élevée au dessus d'un autel dans la chapelle absidiale dédiée au culte de ce dernier.

# Bibliothèque et production du scriptorium

Dans une abbaye bénédictine, les moines ont l'obligation de consacrer une partie de leur temps à la lecture des textes bibliques et de leurs commentaires. A ce titre, au cours des siècles, l'abbaye de Saint-Bertin s'est dotée d'un grand nombre d'ouvrages manuscrits et imprimés.

A l'époque médiévale, le scriptorium (atelier de copie et d'enluminure) connaît une grande prospérité à l'image de ceux des abbayes de Saint-Amand près de Valenciennes et de Saint-Vaast d'Arras. Un inventaire rédigé au Moyen Age en fait une des plus complètes de l'Europe médiévale occidentale. Parmi les plus anciens ouvrages conservés figurent les récits hagiographiques telles les vies des saints Bertin, Folcin, Winoc. La vie de saint Wandrille illustrée de miniatures en pleine page révèle, au Xe siècle, la grande influence des ateliers normands. Entre la fin du Xe et le début du XIe siècle, la commande est impulsée par la personnalité de l'abbé Odbert qui réalise lui-même plusieurs manuscrits. (aratus (envoi à part) pour attendre version bonne



qualité de biblio de Boulogne) La variété des ouvrages témoignent d'une véritable curiosité intellectuelle et d'un attrait pour les textes et les auteurs antiques. Au XIIe et XIIIe siècle, les moines poursuivent l'accroissement de la bibliothèque en commandant la copie des grandes œuvres littéraires contemporaines.

Au XVIe siècle, l'abbé se procure la première bible imprimée dite La bible à 42 lignes réalisée sur les presses de Gutenberg et dont ne subsiste qu'une trentaine d'exemplaires dans le monde. Après les heurs de la Révolution Française, les manuscrits de la bibliothèque de Saint-Bertin sont réunis à ceux des autres établissements religieux de la ville. Afin de constituer la bibliothèque départementale à Boulogne-sur-Mer, un prélèvement est opéré dans les villes du département, Saint-Omer n'y échappe pas. Parallèlement à la prise de conscience de l'intérêt de préserver l'abbaye, les édiles locaux ne tardent pas à réagir. Ils réalisent un recensement des manuscrits et imprimés et installent en 1804, la salle de lecture, aujourd'hui salle du patrimoine de la bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, dans une des salles dans l'ancien collège des Jésuites. Celle-ci reconstituée à partir des lambris de la bibliothèque de l'abbaye est ouverte au public. Des expositions régulièrement programmées permettent de découvrir les richesses de ses fonds.



# Le Rôle Politique



Tout au long de son histoire, l'abbaye, avec son quartier des étrangers, est un lieu de résidence pour les personnalités de passage dans la région. A cet effet, Guillaume Fillastre (1450-1473) fait élever dans les années 1550 le quartier des princes pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon. Les appartements sont directement reliés à la tribune de l'abbatiale (au dessus de la nef latérale sud) pour leur permettre de suivre les offices sans être dérangés.

Certaines personnalités choisissent de s'y marier ou de s'y faire enterrer. Les ducs de Bourgogne y tiennent deux des chapitres de l'ordre de la Toison d'Or en 1440 et 1461, destiné à fédérer la noblesse bourguignonne autour d'eux.

## Ils ont séjourné...

Après avoir accueilli en 752, certes contre son gré, le dernier roi mérovingien Childéric III déposé par Pépin, l'abbaye reçoit l'empereur Charlemagne en 794.

Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry (Saint Thomas) s'y réfugie en 1165. Le roi Charles VI en 1383 et 1396 avant de marier sa fille à Calais.

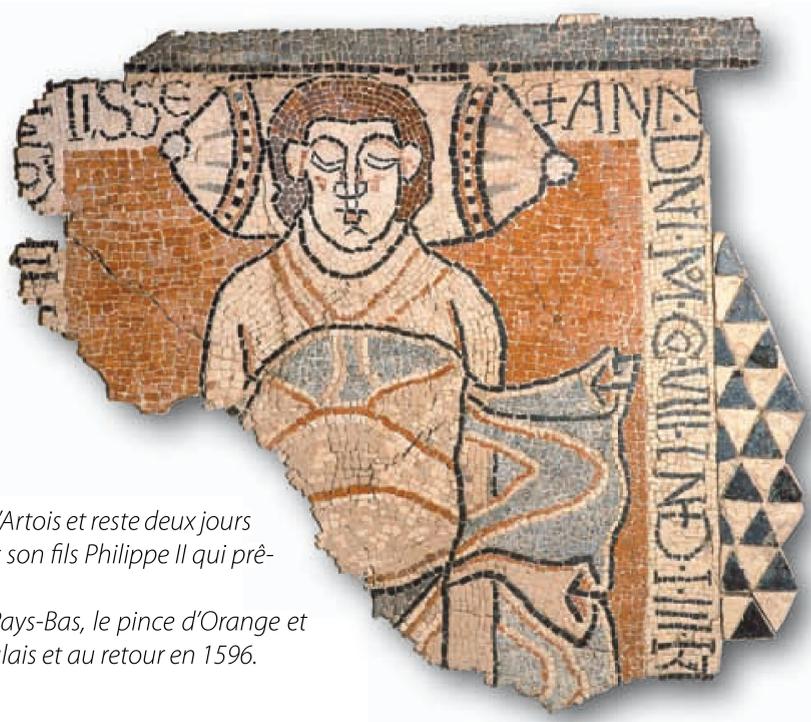
Le duc de Bedford Jean Plantagenêt en 1426 de passage puis en 1433 pour une conciliation avec le Duc de Bourgogne pendant la guerre de Cent Ans.

Philippe le Duc de Bourgogne venu prêter serment en qualité de comte d'Artois en 1500.

Erasme le savant humaniste séjourna à l'abbaye en 1501.

Charles-Quint, empereur, vient prêter serment de comte d'Artois et reste deux jours en 1520. Il reviendra peu avant d'abdiquer vers 1555 avec son fils Philippe II qui prêterait serment comme comte d'Artois.

Le cardinal Albert, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, le prince d'Orange et les principaux nobles de la région pour faire le siège de Calais et au retour en 1596.



## Ils s'y sont fiancés...

Charles le Téméraire (1433-1477), futur duc de Bourgogne et Catherine de France (1428-1440), fille du roi Charles VII, vers 1438

Marie de Clèves (1426-1487), nièce de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et Charles, Duc d'Orléans (1394-1465) s'y fiancent en 1439 puis s'y marient l'année suivante. De leur union naîtra le futur Louis XII, roi de France. La cérémonie donne lieu le soir à des joutes dans la grande salle de Saint Bertin

## Ils y ont été enterrés...

Baudouin Ier dit bras de fer, le premier comte de Flandre en 879

Arnoul, comte de Flandre, mort à la Bataille de Cassel en 1071.

Guillaume, le fils du comte de Flandre mort à Aire-sur-la-Lys en 1109.

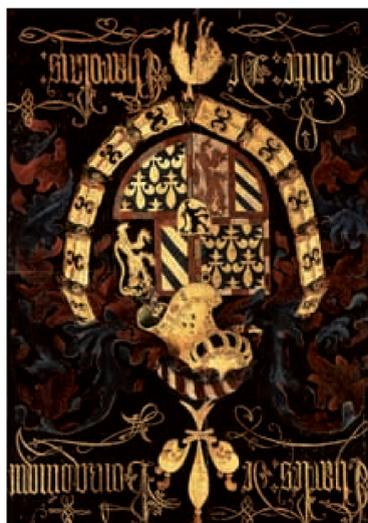
Baudouin à la Hache, comte de Flandre en 1119.

Guillaume Cliton, comte de Flandre en 1128.

Robert II comte d'Artois, tué à la bataille de Courtrai en 1302.

Les sires de Croÿ de Renty père et fils mort à la bataille d'Azincourt en 1415.

Les funérailles d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne y furent également célébrées par l'abbé Guillaume Fillastre en 1471.



# La vie à l'abbaye

## Une vie selon la règle

Pour organiser la vie en communauté, chaque monastère à partir du 4<sup>e</sup> siècle, fixe son règlement, la règle. Parmi celles-ci, deux seront beaucoup copiées. D'abord celle que saint Benoît rédige pour son monastère de Monte Cassino en Italie au 5<sup>e</sup> siècle, puis au 6<sup>e</sup> siècle celle que saint Colomban donne à l'abbaye de Luxeuil d'où sont issus Omer et ses disciples.

Deux grandes règles coexistent jusqu'à ce que l'abbé Benoît d'Aniane, proche de l'Empereur carolingien Louis le Pieux, obtienne en 817 la promulgation d'un capitulaire imposant la règle bénédictine à tous les monastères. Ses grands principes sont l'engagement à vie, l'obéissance, la chasteté, le retrait du monde, la vie commune, la pauvreté... Elle propose des activités équilibrées, réparties entre la prière en commun, le travail et l'étude.



## Le temps religieux

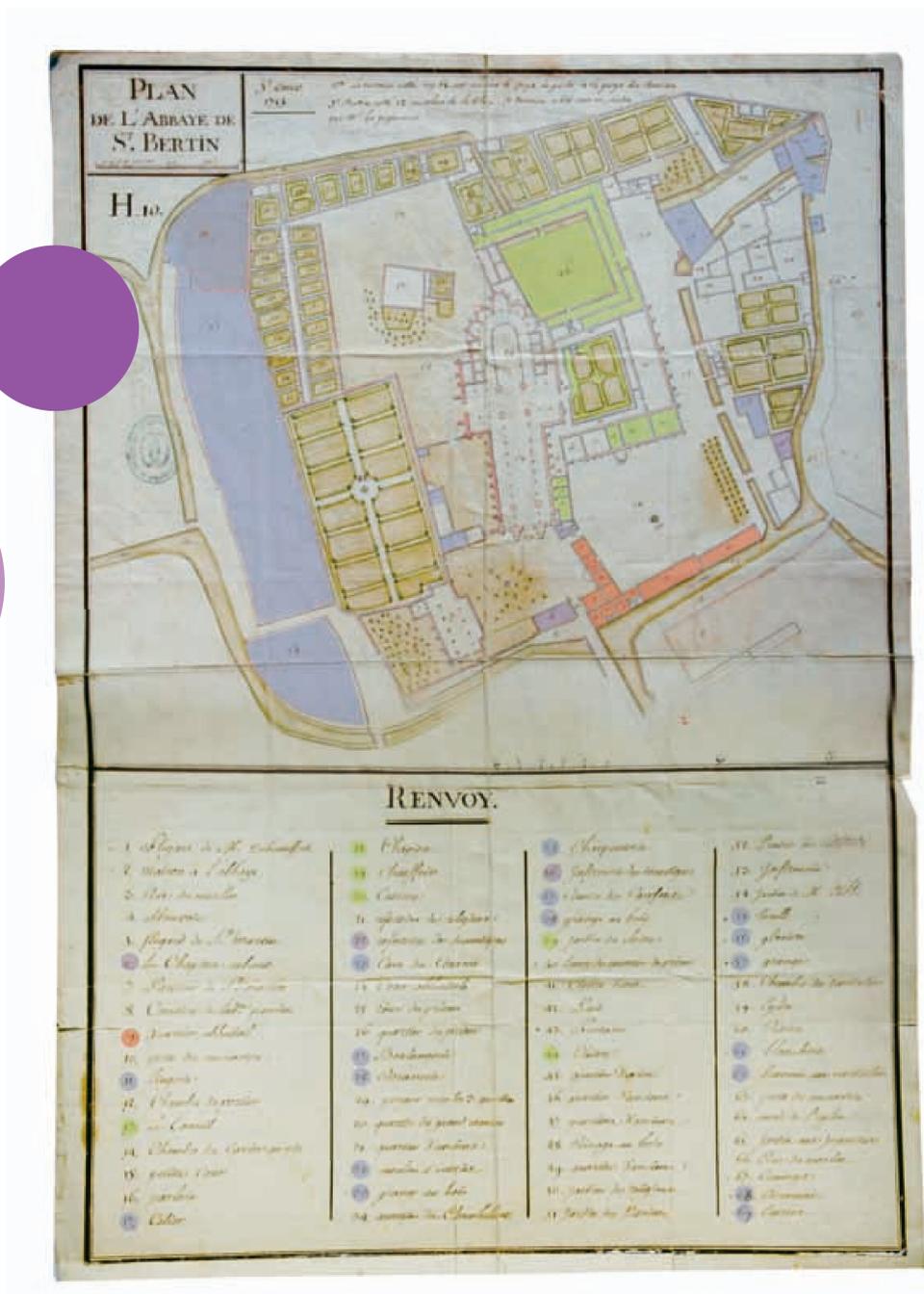
La journée de prière commence (à une heure du matin) par l'office des matines. À l'aurore, les prêtres célèbrent individuellement la messe (dite messe basse), plus tard toute la communauté se retrouve pour la grand-messe (ou haute messe). Le reste de la journée est ponctué par le chant ou la récitation des autres heures liturgiques. L'abbé rassemble aussi tous les religieux pour la lecture de la règle, la méditation de textes de l'Ancien ou de Nouveau Testament. C'est aussi durant le chapitre qu'il informe les religieux des affaires temporelles du Monastère. Des processions sont organisées à l'occasion des principales fêtes de l'année liturgique.

## L'entrée au monastère

Les postulants à l'abbaye sont reçus assez jeunes, parfois dès l'âge de 12 ans, puis plus tard au 18<sup>e</sup> siècle. Ils effectuent alors leur noviciat à l'abbaye, avant d'être dirigés vers les universités de Louvain ou de Douai pour se perfectionner dans l'étude de la philosophie, de la théologie ou même du droit canonique ou civil.

## Les charges

Après les années de formation, chaque religieux reçoit une responsabilité au sein de l'abbaye. L'abbé, le père élu par ses confrères, est chargé de veiller à la fois sur les progrès spirituels et le bien-être temporel de ses moines. Il est assisté de religieux appelés « officiers » (prieur, grenetier, chambellan...) qui exercent des fonctions importantes. À côté d'eux, on trouve le maître de l'infirmerie, le maître des novices, le maître de fabrique (responsable de l'entretien des bâtiments), le bibliothécaire, le coustre (chargé de la sacristie et de l'entretien de l'église), l'aumônier... et les prévôts ou prieurs qui surveillent l'administration des domaines : prévôt d'Arques, prévôt de Poperinge, prieur de Coyecques, d'Herbelles, etc.



### La charité

La règle de saint Benoît invite les moines à se préoccuper des pauvres. Les veuves, les orphelins, les prisonniers reçoivent réellement de nombreux secours en pain, viande, poisson, vêtements... L'abbaye se aussi montre très généreuse pour favoriser l'enseignement (Collège des pauvres de Saint-Bertin, collège des Jésuites, écoles paroissiales...). Elle aide également les maisons de religieuses hospitalières.

### La difficulté de maintenir la règle

Tout au long de son histoire, l'abbaye tente de se réformer c'est-à-dire de revenir à la règle de Saint Benoît. Les moines s'en écartent pour plusieurs raisons : l'enrichissement par les dons, la pression des puissants laïcs ou du pape pour imposer un abbé et contrôler les biens de l'abbaye, les périodes de trouble, la guerre, des abbés plus faibles...

Chaque époque tente d'y apporter sa réponse : réforme de Gérard de Brogne au Xe siècle, appel à la réforme par l'ordre de Cluny sous l'abbé Lambert (1095-1123) ou à la congrégation de Saint Maur sous l'abbé Philippe Gillocq (1623-1638), rédaction d'un nouveau règlement par l'abbé Gérard d'Haméricourt (1544-1577), participation à la congrégation des exempts de Flandre à partir de 1567...

## ... à son renouveau

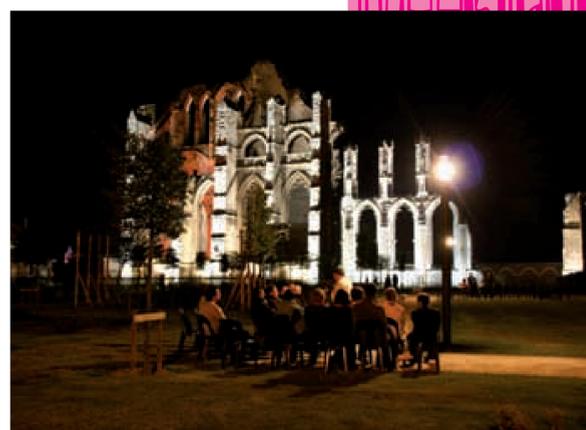
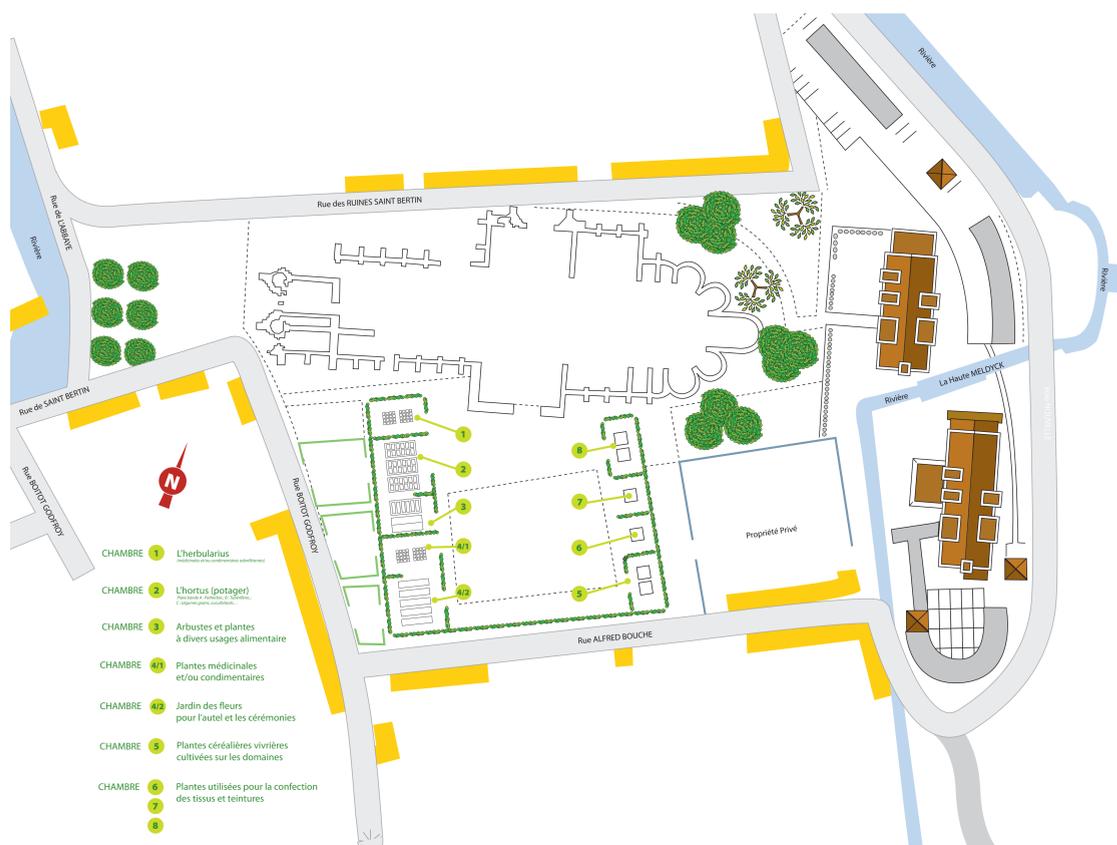


Dans les années 1990, plusieurs activités se délocalisent tel le lycée professionnel (au sud-est) ou EDF (dans l'ancienne usine à gaz). Sur les terrains ainsi libérés à l'est, des immeubles sont construits. La rue Adolphe Dalemagne est déplacée le long de l'ancienne caserne épousant ainsi le contour de l'enclos.

Dès 1996, dans le contexte de la naissance de la Communauté d'Agglomération (CASO), la ville et l'agence d'urbanisme élaborent un document prospectif : le programme de référence de la ville Saint-Omer. Au titre de l'amélioration du cadre de vie et de la valorisation du patrimoine et des espaces publics, le projet Artère histoire et nature propose notamment la restitution des anciens bâtiments de l'abbaye Saint-Bertin par le végétal et le minéral ainsi qu'une restauration et une mise en lumière des vestiges. Repris dans différentes études et documents d'urbanisme (Contrat de Ville Touristique, Plan local d'urbanisme, Schéma de cohérence territorial) cet aménagement, favorisant la lecture du site, voit le jour en 2007.



Au préalable, un diagnostic archéologique est conduit pour connaître l'implantation exacte des fondations et leur état de conservation.



Le site de l'ancienne abbatale est traité en jardin irrégulier avec une vaste pelouse. Une bordure engazonnée donne l'ampleur de l'édifice dont il ne reste que des vestiges. Leur mise en lumière les révèle aussi à la nuit tombée.

Sur son flanc sud, un jardin régulier symbolise l'ancien cloître gothique. L'allée en U reprend le tracé de la galerie qui encadre le jardin central. Autour, les traces des différents bâtiments du cloître sont matérialisées et délimitées par des charmes palissés : à l'ouest diverses salles, au sud le réfectoire, à l'est le dortoir. Chacune est plantée de jardins d'inspiration médiévale.

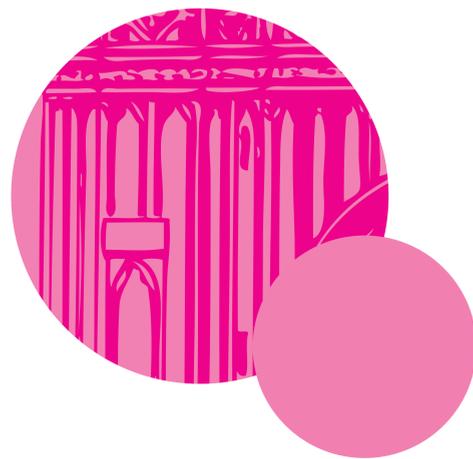
La dernière étape est celle de la sauvegarde des vestiges de l'abbaye par leur consolidation et leur mise en sécurité. Ce chantier, en plusieurs phases, consiste à ôter les végétaux qui ont poussé sur les ruines, rejointoyer les pierres et protéger toutes les maçonneries supérieures des infiltrations d'eau. Il s'étendra sur plusieurs années.

# De la destruction et de l'abandon du site...



A la Révolution, L'abbaye est mise à disposition de la nation et fait l'objet d'une estimation dans le but d'être vendue. Le 16 août 1790, les religieux sont contraints de quitter définitivement l'abbaye. En 1792, le dénommé Pierre Charles achète l'abbaye pour 321 000 livres à l'exception de l'église vendue à l'entrepreneur Libersalle d'Arras en 1799. Dans un premier temps, nos deux acquéreurs récupèrent les fers et les plombs. Activité très lucrative semble-t-il, puisque la seule vente de ces métaux aurait suffi à Pierre Charles pour couvrir le prix d'achat de l'abbaye. Celui-ci procède ensuite au morcellement des jardins et des différentes parties du site pour leurs mises en vente.

Après les troubles de la période révolutionnaire, la ville cherche à récupérer le site. Elle ne souhaite pas le sauver mais à s'en servir comme carrière de pierre. Elle entame dès 1805 des démarches qui aboutiront au rachat de l'église en 1811 puis à sa démolition à partir de 1830, sous prétexte de donner du travail aux indigents. Ces personnes étaient réquisitionnées pour récolter les moellons de pierre nécessaires à la construction du nouvel hôtel de ville et à la réparation du quai du Haut-Pont. De nombreuses voix, en particulier celles de Victor Hugo et Louis Vitet s'élèveront pour dénoncer cette destruction.



La ville cherche aussi dès lors à occuper l'espace vide de l'enclos. En 1821, un abattoir fut construit à l'emplacement du parvis de l'église abbatiale. En 1839, une usine à gaz fut implantée sur une partie des anciens jardins de l'abbaye avant d'en occuper toute la surface à la fin du 19e. A côté de quelques implantations éphémères d'entreprises (une teinturerie en 1824, une fonderie en 1839, une savonnerie en 1844) des particuliers concentrent aussi des parcelles pour se créer de véritables petits domaines.

Vers 1865, Saint-Omer a de nouveaux projets pour l'enclos. Il s'agit de le sortir de son isolement en réalisant un square et en supprimant l'abattoir. Ce projet, ajourné puis repris vers 1880 prévoit aussi l'installation d'un centre culturel. Mais, les édiles songent davantage à implanter un complexe industriel qui ne verra jamais le jour.

Après la seconde guerre mondiale, des baraquements pour reloger les sinistrés sont installés. En 1947, le seul vestige important de l'église, sa tour, s'écroule faute d'entretien.

